

Découvertes du Hallstatt thrace dans le département de Suceava

MIRCEA IGNAT

Suceava

Le premier âge du fer dans le nord-ouest de la Moldavie est relativement peu connu, aussi avons-nous jugé utile de communiquer les résultats des dernières recherches dans ce domaine, afin de les intégrer dans l'ensemble des découvertes de l'espace carpatodanubien.

La zone des recherches est limitée au département de Suceava et constitue une portion du Plateau de Suceava, région assez caractéristique du point de vue pédo-climatique. Le nombre des objectifs indiqués sur la carte (fig. 1) atteste l'intensité de l'habitation, mais aussi le stade des investigations archéologiques, qui consistent surtout en découvertes fortuites. Les découvertes se groupent pour l'instant, sous le rapport chronologique, aux deux extrémités de l'époque hallstattienne, vu l'absence jusqu'à ce jour de matériaux pouvant être assignés au Hallstatt C.

Nous nous sommes proposé, dans les pages qui suivent, de faire connaître les deux groupes principaux de découvertes, au moyen des informations plus anciennes et, en particulier, des résultats des fouilles archéologiques récentes, parmi lesquelles celles de Volovăț detiennent la première place.

La nécropole tumulaire de Volovăț (4 km sud de Rădăuți) est située sur le plateau de la hauteur dite « Dealul Burlei » et comprend 15 tumulus. Ceux-ci se continuent vers l'ouest, sur 4 à 5 km de distance, le long des crêtes boisées et des plateaux dominant la région. Cette zone de la nécropole n'ayant pas encore été fouillée, nous ne nous référerons qu'au secteur situé sur la hauteur susmentionnée. Signalée dès la fin du siècle dernier et étudiée sommairement à plusieurs reprises¹, la nécropole a fait l'objet de nouvelles recherches au cours des années 1971—1973, lorsque sept tumulus, situés en différents points du site, ont été fouillés intégralement². L'étude du matériel mis au jour a démontré que ces ensembles funéraires datent de deux périodes distinctes du Hallstatt : les tumulus T.2, T.3, T.4, T.5, T.6 et T.8 appartiennent au Hallstatt ancien, tandis que T.7 appartient au Hallstatt tardif.

Les tumulus du premier groupe peuvent à leur tour être répartis en deux catégories suivant la structure de la paroi. Dans la première catégorie (T.4, T.5, T.6, T.8), la paroi a été construite en terre jaune mêlée à une grande quantité de gravier, qui représente le sol caractéristique de l'endroit. Les tumulus de la seconde catégorie (T.2 et T.3) ont un relief plus prononcé et de plus grands diamètres ; leur structure comprend, à la base, un tertre de terre compacte, noire, spécialement apportée d'ailleurs (cette terre n'existe pas dans les alentours de la nécropole), par-dessus laquelle on a déposé une couche de terre locale. Ce genre de construction, destiné à rendre le tumulus plus solide et à protéger la tombe, repré-

¹ J. Szombathy, *JahrbBLM*, 3, 1895, p. 23 ; *JahrbBLM*, 8, 1900, p. 122 ; *MKHD*, 10, 1903, p. 298.

² Un rapport détaillé sur les fouilles de Volovăț —

Dealul Burlei est en préparation, pour paraître dans *StMatSuceava*, 4.

sente probablement l'analogie ou une réminiscence du remblai de pierres connue dans le Hallstatt ancien³, les analogies relevées dans la nécropole de Birsești⁴ constituant sans doute un prolongement naturel de cette tradition jusque dans le Hallstatt tardif.

Dans ou sous le remblai se trouvaient des tombes d'incinération à urne et différents types de fosses. D'après les observations stratigraphiques — qui n'ont pas toujours été précises à cause de l'uniformité de la terre — les tombes à urne sont des tombes secondaires, creusées dans différentes portions des tumulus, de préférence à leur périphérie. Les tombes sont

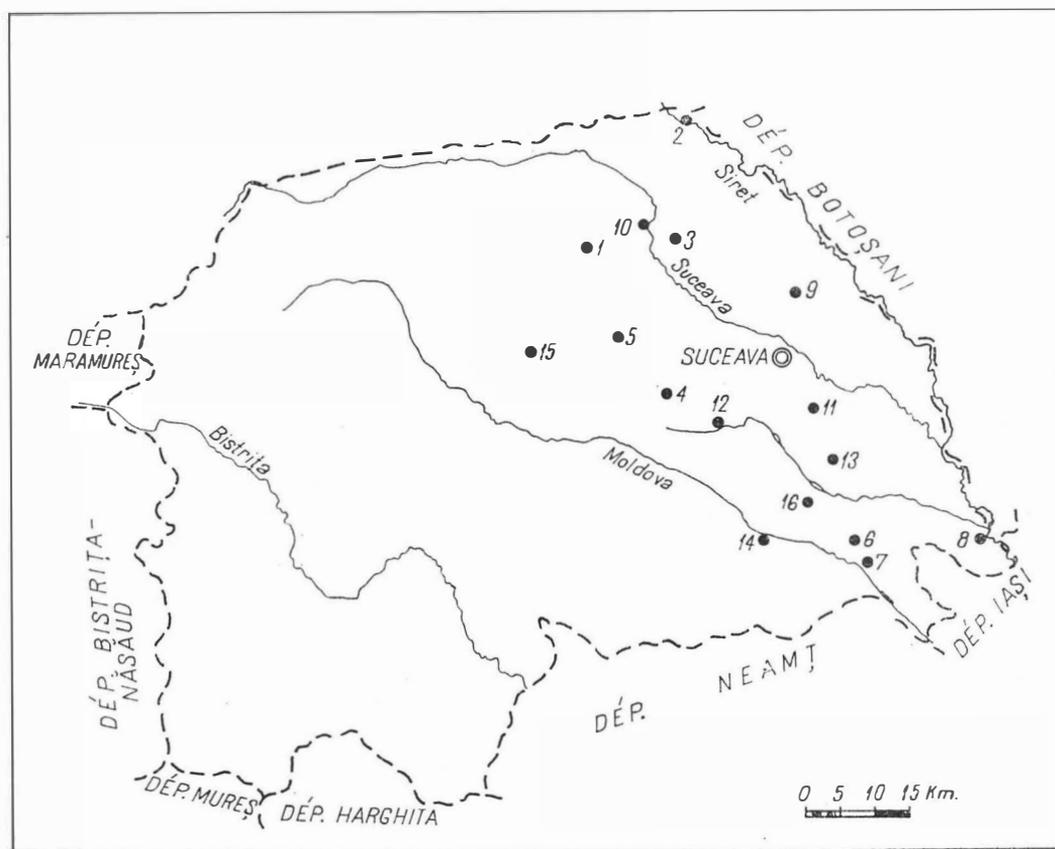


Fig. 1 Découvertes hallstattiennes anciennes dans le nord-ouest de la Moldavie. A Découvertes du Hallstatt ancien; B Découvertes des VI^e — V^e siècles av. n. è.; C Nécropoles des IV^e — III^e siècles av. n. è.; D Etablissements fortifiés; E Découvertes fortuites. 1 Volovâl; 2 Siret — « Ruina »; 3 Grăniciești; 4 Ilișești — « Virnata »; 5 Botoșana; 6 Nigolești (com. de Vadu Moldovei); 7 Dumbrăvița (com. de Vadu Moldovei); 8 Siliștea Nouă (com. de Dolhasca); 9 Hănțești (com. d'Adinecătă); 10 Satu Mare; 11 Bosanci; 12 Vornicenii Mici (com. de Moara); 13 Merești (com. de Vulturești); 14 Baia; 15 Poiana Micului; 16 Fălticeni.

réparties comme suit : T.2 — 1 tombe; T.3 — 2 tombes; T.4 — 5 tombes; T.6 — 15 tombes. Le tumulus représentait probablement la tombe collective d'une famille, où les membres de celle-ci étaient enterrés à tour de rôle.

A noter, comme particularité du rituel funéraire, que toutes les urnes étaient placées sens dessus dessous et qu'il leur manquait la base et même la moitié inférieure; elles avaient

³ I. Ordentlich et C. Kacsó, *Marmatia*, 1, 1969, p. 14.

⁴ S. Morintz, *Materiale*, 3, 1957, p. 221; 5, 1959,

p. 355; 6, 1959, p. 231; 7, 1961, p. 201.

été brisées rituellement avant d'être déposées en terre, car on n'a trouvé aucun fragment d'urne autour des tombes ou dans le remblai du tumulus. Sur les 20 et quelques urnes, c'est à peine si nous avons pu en reconstituer une (fig. 2/1). L'enterrement se déroulait très probablement de la manière suivante : on commençait par creuser la fosse (dont la forme n'a pu être relevée au cours des recherches) ; puis on apportait le vase brisé préalablement au bûcher, où avait lieu la cérémonie funèbre ; enfin, les restes de la crémation (os calcinés et beaucoup de cendre) étaient introduits dans l'urne, avec beaucoup de soin.



Fig. 2 Volovăț — Dealul Burlei. Céramique hallstattienne anc. terre.

Les fosses mises au jour sont de trois types : fosses simples, peu profondes, de forme ovale (T.6) ; fosses aux parois brûlées (T.5) ; fosses cylindriques, pleines de cendre (T.2, T.4, T.5). Les deux premiers types, à en juger par leur position stratigraphique, ont été creusés avant la construction du remblai et sont pauvres en matériel archéologique (brûlure, charbon, cendre, tessons de très petit calibre) ; ce matériel varie d'une fosse à l'autre ; seule une fosse de T.6 renfermait un nombre plus significatif de fragments céramiques. Les fosses cylindriques pleines de cendre ont été trouvées en position secondaire et contenaient de la terre mêlée à une grande quantité de cendre ; dans un seul cas nous avons trouvé un fragment d'épingle en bronze à section circulaire (fig. 3/4).

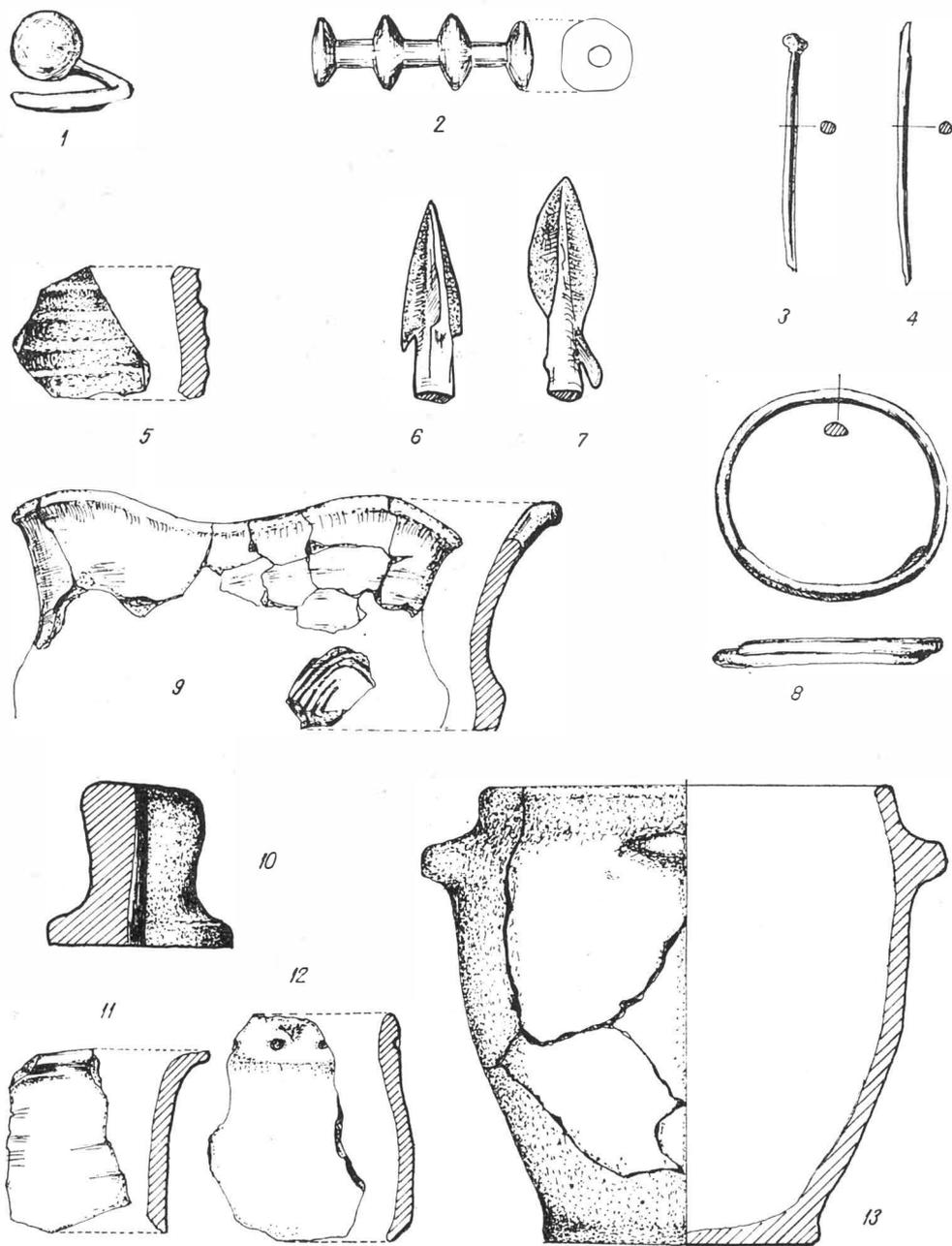


Fig. 3 Volovăț — Dealul Burlei. 3—5, 9, 11—12 pièces du Hallstatt ancien; 1—2, 8, 10 pièces du Hallstatt tardif; 6—7 pointes de flèches en bronze découvertes à Satu Marc, d'après P. Reineke; 13 urne mise au jour à Vorniceni Mici (com. de Moara).

Il convient de souligner que, jusqu'à ce jour, on n'a pas découvert de façon certaine les tombes principales. Les fosses ne peuvent être considérées comme des tombes, puisqu'elles ne sont pas présentes dans tous les tumulus, qu'elles ne contiennent pas d'os calcinés et que leur contenu est fort pauvre, souvent dépourvu de toute signification. Jusqu'à l'extension des fouilles à d'autres tumulus, où la situation sera peut-être plus claire, le problème des tombes principales demeure en suspens, ainsi que celui de l'encadrement dans le même horizon chronologique des deux catégories de tumulus différenciées d'après la structure de leurs remblais.

En ce qui concerne le rituel du dépôt des urnes, soulignons-en le caractère particulier. Si le rite consistant à briser intentionnellement la base des urnes peut s'expliquer par la coutume du *Seelenloch* attestée dans les nécropoles hallstattiennes, celui consistant à placer les urnes sens dessus dessous ne comporte que peu d'analogies et sa signification nous échappe. Son origine remonte probablement à une époque antérieure à celle des tombes de Volovăț; plus précisément, il apparaît dans la nécropole de Ciumești-Bostănărie, qui appartient à la première phase de la culture d'Otomani⁵. L'apport de la culture d'Otomani à la genèse de la culture de Gáva étant connu⁶, on pourrait supposer que ce rituel dérive de la culture d'Otomani, bien qu'il ne soit pas prouvé qu'il s'est maintenu tout au long de cette culture. Au contraire, au cours de la seconde étape de la culture d'Otomani on passe même à l'inhumation. Il se pourrait toutefois que le rite des urnes placées sens dessus dessous ait été repris vers la fin de l'âge du bronze, lorsque sous l'influence de la culture d'Egyek on voit réapparaître, dans le cadre de la phase Otomani III, les tombes d'incinération à urne⁷. De fait, le type d'urne le plus souvent employé — le vase-sac, avec ses protubérances hypertrophiées sous la lèvre — a lui aussi ses origines à l'âge du bronze⁸.

Les analogies chronologiquement rapprochées auxquelles on pourrait se rapporter pour ce rituel ne sont guère significatives. Dans le seul tumulus de la nécropole de Lăpuș ayant une tombe à urne, celle-ci était renversée sur le côté⁹. Un rituel similaire est probablement attesté aussi à Teiuș, dans l'une des tombes attribuées à l'époque préscythique¹⁰. Attesté pour le Hallstatt ancien à Volovăț, ce rituel survivra et apparaîtra sporadiquement au cours de l'époque hallstattienne, dans la culture de Basarabi¹¹, puis, à la fin du Hallstatt, à Ciurelu¹² et Birsești¹³.

Si nous avons assigné les tumulus sommairement décrits au même horizon chronologique, c'est en raison de la présence, autant dans les fosses susmentionnées (à une exception près, sur laquelle nous reviendrons) que dans le remblai des tumulus, de fragments céramiques datant certainement du Hallstatt ancien. Etant donné qu'il n'existe pas de différence entre ceux-ci et la céramique des tombes à urne, il n'y a aucun obstacle à considérer le matériel archéologique comme unitaire.

Le mobilier des tombes à urne est pauvre et peu varié, le plus souvent il se réduit aux urnes. Lorsqu'il comprend aussi d'autres fragments céramiques, ceux-ci se trouvent déposés soit à côté de l'urne, soit — et c'est le cas le plus fréquent — dans l'urne. Il existe un seul cas de vase adjacent : une petite tasse, placée elle aussi sens dessus dessous dans une urne (fig. 2/2). Le mobilier métallique ne consiste qu'en quatre épingles en bronze à section ronde, dont l'une, mieux conservée, à tête globulaire (fig. 3/3).

La poterie comprend plusieurs catégories. La première, spécifique pour le Hallstatt ancien, est de couleur brique intérieurement et à surface extérieure noire et luisante. Les tessons proviennent de grands vases à corps sphérique et à la lèvre évasée, certains d'entre

⁵ I. Ordentlich et C. Kacsó, SCIV, 21, 1970, 1, p. 49—63.

⁶ K. Horedt, StComSibiu, 13, 1967, p. 150—152; A. László, SCIV, 24, 1973, 4, p. 595—598, avec la bibliographie du sujet.

⁷ I. Némethi, StComSatuMare, 1969, p. 67—69.

⁸ K. Horedt, *Așezarea fortificată din perioada tirzie a bronzului de la Sighetul Marmăției*, Baia Mare, 1966, p. 19—20; I. Némethi, *op. cit.*, p. 62 et pl. 15/2; C. Kacsó, Marmatia, 2, 1971, p. 44.

⁹ I. Ordentlich et C. Kacsó, Marmatia, 1, 1969, p. 11

¹⁰ K. Horedt, *Materiale*, 1, 1953, p. 804, 812—813; cf. I. H. Crișan, *Ceramica daco-getică*, București, 1969, p. 234, note 45.

¹¹ A. I. Meliukova, MIA, 64, 1958, p. 57.

¹² D. V. Rosetti, PMMB, 2, 1935, p. 53—47. Au sujet de la datation de l'ensemble voir A. Vulpe, *MemAntiq*, 2, 1970, p. 195.

¹³ S. Morintz, *Materiale*, 6, 1950, p. 232.

eux cannelés (fig. 3/5, 11). Cette catégorie est peu nombreuse, ainsi que la seconde, représentée par une céramique de qualité supérieure, de luxe, dense, cuite jusqu'au noir sur ses deux faces dont on remarque l'éclat métallique. Font partie de cette catégorie quelques fragments de tasses à anse surélevée, dont un exemplaire, ayant servi de vase d'offrande, a pu être reconstitué (fig. 2/2).

Contrairement aux deux catégories céramiques précédentes, représentées par un petit nombre de fragments, la céramique de qualité inférieure, très friable, renfermant des tessons pilés, est de loin la plus nombreuse; toutes les urnes funéraires en font d'ailleurs partie. La fragilité de cette céramique, qui la rendrait impropre à l'usage commun s'explique justement par le fait qu'elle a très probablement été confectionnée exprès pour les sépultures, ainsi qu'on l'a relevé aussi dans la nécropole de Lăpuș¹⁴.

En ce qui concerne la qualité de la terre, on relève toute une gamme de variétés, en fonction de la finesse du dégraissant. Les plus nombreux sont les vases en terre grossière, souvent décorés à leur partie inférieure de faisceaux de lignes irrégulières, exécutés au moyen d'une touffe d'herbe ou de paille. La forme de vase la plus fréquente est le bocal à parois droites, souvent décoré de quatre protubérances sous la lèvre (fig. 2/3,4). Cette même catégorie comprend des écuelles au bord légèrement arrondi intérieurement. Une autre forme caractéristique est le vase au bord lobé, décoré par incision au moyen d'un peigne (fig. 3/9).

Les types céramiques ci-dessus peuvent être rapprochés de la céramique découverte dans différents sites de la culture de Gáva, appartenant au Hallstatt ancien¹⁵, mais les rapprochements les plus convaincants nous sont offerts par le site de Mahala III¹⁶, faisant partie du groupe Holihradý¹⁷.

Les recherches archéologiques de ces derniers temps ont relevé l'existence dans le nord-ouest de la Moldavie de nombreux sites appartenant à ce groupe, caractérisés en général par leur situation sur des hauteurs dominantes et par la très faible épaisseur de la couche archéologique¹⁸, sites qui prolongent considérablement vers le sud-ouest l'aire du groupe Holihradý¹⁹.

L'aspect et les formes céramiques attestés dans ces sites se retrouvent pour la plupart à Volovăț. Étant donné que les découvertes de cette dernière nécropole offrent un assez riche répertoire de formes céramiques et qu'il s'agit d'un site fermé, le nom de Volovăț pourrait à bon droit désigner ce groupe de découvertes caractéristiques pour le nord-ouest de la Moldavie, qui s'étend jusqu'au Dniester Supérieur et doit être attribué, du point de vue ethnique, aux tribus de Thraces²⁰.

La chronologie des découvertes du type Mahala III — Volovăț n'est pas définitivement établie. D'autre part, les pièces mises au jour à Volovăț ne représentent pas des éléments typiques de datation. Pourtant, étant donné l'aire où s'est constituée la culture de Gáva et le phénomène de sa diffusion, on peut considérer que le début de l'évolution indépendante du groupe de Holihradý se situe dans le Hallstatt B. Une datation plus précise de la nécropole de Volovăț est encore difficile à l'heure actuelle. Le fait que les cimetières du groupe Holihradý sont peu connus²¹ et que celui d'Ostrița²² appartient à une époque postérieure restreint encore cette possibilité.

¹⁴ C. Kacsó, *Marmatia*, 2, 1971, p. 47—48.

¹⁵ K. Horedt, *Așezarea fortificată* . . . , p. 13—16; idem, *StComSibiu*, 13, 1967, p. 137—153; A. László, *SCIV*, 24, 1973, 4, p. 585—595; T. Kemenczi, *EvkMiskolc*, 10, 1971, p. 64—69.

¹⁶ G. I. Smirnova, *MIA*, 150, 1969, p. 21—34; idem, *SCIVA*, 25, 1974, 3, p. 372 et fig. 2, 4 et 5.

¹⁷ I. K. Svešnikov, *MDAPV*, 5, 1964, p. 65—66; G. I. Smirnova, *KSMoskva*, 105, 1965, p. 27—30; idem, *SCIVA*, 25, 1974, 3, p. 359—380; *Arheologija Ukrainkoj RSR*, II, Kiev, 1971, p. 26—28.

¹⁸ Des découvertes de ce type sont connues à Siret — Ruina et à Ilișești — Virvata. A ces établissements

s'ajoutent ceux de Grănicești (fouilles inédites — A. László) et de Botoșana (matériaux inédits — recherches par Dan et Silvia Teodor). Les matériaux mis au jour dans les sites hallstattiens de Dumbrăvița de Jos, Nigotești (D. Teodor, *I. Ioniță*, *ArhMold*, 5, p. 318—320) et Siliștea Nouă — Dolhasca (N. Ursulescu, *StMatSuceava*, 3, 1973, p. 13) ne nous sont pas directement connus.

¹⁹ I. K. Svešnikov, *MDAPV*, 5, 1964, p. 65, fig. 1. Selon G. I. Smirnova, le groupe Holihradý ne s'est pas étendu jusqu'en Moldavie, *SCIVA*, 25, 1974, 3, p. 360.

²⁰ G. I. Smirnova, *MIA*, 150, 1969, p. 32—33; idem, *SCIVA*, 25, 1974, 3, p. 359—360.

²¹ *Ibidem*, p. 366, notes 43—47.

²² G. I. Smirnova, *ArhSbornikEtn*, 15, 1973, p. 7—11.

Parmi les fragments de poterie découverts dans une fosse du T.6, il en est quelques-uns qui attestent une origine plus ancienne, pouvant être située dans la culture de Noua (fig. 3/12). Ces survivances sont difficilement explicables, étant donné l'absence de tout lien d'origine entre la culture hallstattienne, thracique, et la culture de Noua²³. Leur apparition à l'étape la plus ancienne du groupe Holihady montre que les découvertes du type Mahala III-Volovăț sont anciennes, elles aussi, et n'excluent pas que certains éléments de la culture Noua aient persisté un certain temps à l'est des Carpates²⁴.

Bien que les trouvailles du groupe Holihady soient relativement nombreuses dans le nord-ouest de la Moldavie, elles n'appartiennent qu'à la phase ancienne. Dans le stade actuel de nos recherches, nous ne connaissons pas de sites antérieurs ni postérieurs à ceux du type Mahala III-Volovăț. Les découvertes fortuites de Hințești (com. d'Adincata) — qui n'ont pas encore fait l'objet de recherches systématiques — comprennent une grande quantité de céramique rouge-noir, cannelée, caractéristique pour la culture de Gáva, à l'exclusion de formes du type Mahala III-Volovăț, ce qui indique l'existence dans cette zone de plusieurs phases d'évolution du Hallstatt ancien.

Si pour la première période Mahala III-Volovăț les trouvailles sont fort nombreuses dans le nord-ouest de la Moldavie, pour les étapes suivantes les matériaux significatifs font défaut. Il en est de même pour le Hallstatt moyen, ce qui représente d'ailleurs un phénomène général en Moldavie, où les découvertes pouvant être attribuées de façon certaine au Hallstatt moyen sont peu nombreuses²⁵. Compte tenu de la diffusion de la culture de Basarabi²⁶, cette pénurie tient probablement aux lacunes temporaires des investigations sur les lieux.

A partir du VI^e siècle av.n.è., la carte des découvertes archéologiques du nord-ouest de la Moldavie s'enrichit considérablement. Malheureusement, la plupart proviennent de découvertes fortuites ou de recherches plus anciennes et appartiennent en majeure partie à des ensembles funéraires. Les découvertes peuvent être réparties en deux étapes, correspondant respectivement aux VI^e—V^e siècles et aux IV^e—III^e siècles²⁷.

La première étape nous est connue par les tombes tumulaires de Volovăț-Dealul Burlei et de Satu Mare, localités situées dans la même zone, à 10 km seulement de distance. L'aire de la nécropole tumulaire hallstattienne ancienne de Volovăț a été en effet remise en usage aux VI^e—V^e siècles. Nos recherches n'ont relevé la présence que d'une tombe (T.7), mais rien ne dit que leur nombre ne soit pas plus grand. Il faut d'ailleurs y ajouter le mobilier partiellement récupéré d'une tombe secondaire, découvert il y a un certain temps dans le remblai d'un tumulus du Hallstatt ancien.

Le rite est celui de l'incinération, très répandu durant cette période chez les tribus thraces²⁸; en l'espèce, il s'agit d'une incinération pratiquée sur le lieu où le tumulus a ensuite été érigé. Le mode de construction du tertre et du bûcher funéraires est fort simple. Sur le sol, on a construit une plate-forme de terre mêlée de beaucoup de gravier, en y ajoutant, vers les bords surtout, des pierres plus grosses. Sur cette plate-forme rectangulaire aux coins arrondis on a érigé le bûcher, dont les vestiges consistaient en terre calcinée et en charbon. Après la crémation, on a recouvert les restes du bûcher de terre mêlée de gravier ramassée sur les lieux, formant ainsi le tertre. Le mobilier funéraire a été déposé après l'incinération, à titre d'offrande. On n'a recueilli qu'une faible partie des os incinérés, le reste étant dispersé sur la surface du bûcher.

²³ A. C. Florescu, *ArhMold*, 2—3, 1964, p. 190—191; E. Zaharia, *Dacia*, N. S., 9, 1965, p. 98; G. I. Smirnova, *SCIVA*, 25, 1974, 3, 359; idem, *ArhSbornikErm*, 14, 1972, p. 24—31.

²⁴ M. Petrescu-Dîmbovița, *Dacia*, N.S., 4, 1960, p. 151—152; M. Florescu et V. Căpitanu, *Carpica*, 1, 1968, p. 44—47; A. László, *ArhMold*, 7, 1972, p. 220.

²⁵ N. Zaharia, M. Petrescu-Dîmbovița, *Em. Zaharia, Așezări din Moldova de la paleolitic pină în sec. al XVIII-lea*, București, 1970, p. 49.

²⁶ A. Vulpe, *Dacia*, N. S., 9, 1965, p. 124—126, complété par *MemAntiq*, 2, 1970, p. 122, fig. 1.

²⁷ Pour la périodisation de l'époque, voir les observations judicieuses de A. Vulpe, *MemAntiq*, 2, 1970, p. 188. Les découvertes de pièces isolées, telles que les flèches de type scythique de Poiana Micului (C. A. Romstorfer, *JahrbBLM*, 1, 1893, p. 160) et de Fălticeni (I. Nestor, *Der Stand ...*, p. 149), ne peuvent pas être assignées à une certaine époque.

²⁸ A. Vulpe, *Necropola hallstattiană de la Ferigile*, București, 1967, p. 21—22.

Le rituel de l'incinération au lieu de l'érection du bûcher était connu dans le monde thraco-gétique et s'est maintenu, ainsi qu'on l'a relevé, dans un nombre de cas plus réduit et seulement pour l'aristocratie tribale, jusqu'au second âge du fer²⁹. Ce rituel apparaît dans toute l'aire de la culture thracique³⁰ et est attesté même dans le groupe de Podolie³¹.

Le mobilier de la tombe en question, qui a sans doute appartenu à un membre de l'aristocratie tribale, est varié, comprenant des pièces en bronze, en terre glaise et quatre vases. Les pièces métalliques sont toutes des objets de parure, à savoir deux bracelets de bronze (fig. 3/8), une boucle de tempe (fig. 3/1) et une applique de forme spirale. La tombe comprenait également une fusaïole et des perles de kaolin (fig. 3/11).

En général, le mobilier comprend des pièces communes, dont certaines seulement présentent un plus grand intérêt. Parmi celles-ci, citons une écuelle (fig. 4/3) décorée de petites excisions à l'intérieur, sous la lèvre, auxquelles correspondent extérieurement de petits renflements, éléments attestant une origine orientale. Les écuelles de ce type sont datées, dans leurs zones d'origine, des VI^e—V^e siècles av.n.è.³². C'est vers la même zone que nous oriente la boucle de tempe, caractéristique pour le groupe Kiev — Poltava³³, d'où elle se répandra ensuite dans le groupe de Podolie³⁴.

L'existence de telles influences culturelles n'a rien d'exceptionnel pour l'époque, elles sont mêmes fréquentes dans le groupe podolien³⁵. On peut aussi déceler, quoique moins nettement, une certaine influence lusacienne dans le modelé de deux vases (fig. 4/1,2); bien que l'influence de cette culture sur le groupe podolien ait été niée par certains auteurs³⁶, nous estimons qu'elle est pourtant possible, car dans le groupe Tarnobrzeg, qui appartient à la culture de Lausitz, les influences de la culture nord-thracique sont évidentes³⁷.

Notre datation, aux VI^e—V^e siècles, du tumulus 7 de Volovăț est fondée non seulement sur les rapprochements que nous venons de faire, mais aussi sur une pièce qui a très probablement appartenu à une tombe secondaire d'un tumulus hallstattien ancien. Il s'agit de la tête en bronze d'une épingle de fer (fig. 3/2). Des pièces semblables ont été mises au jour, en Roumanie, à Gogoșu³⁸, Ferigile et Curtea de Argeș³⁹. A. Vulpe a précisé à leur sujet qu'il s'agit de têtes d'épingles représentées sur des vases grecs des VII^e—V^e siècles av.n.è.⁴⁰. La pièce de Volovăț, qui est certainement d'importation, peut être datée, par analogie, au VI^e siècle ou au début du siècle suivant.

Quoique moins claires, les découvertes de Satu Mare (5 km nord de Rădăuți) n'en sont pas moins significatives. De différentes informations⁴¹, corroborées par le rapport sur les fouilles de J. Szombathy⁴², il ressort que l'on a découvert là une nécropole d'incinération⁴³ qui, ainsi que l'a relevé aussi P. Reinecke⁴⁴, est tumulaire, à remblai de pierres. Ces tumulus étaient de forme ovale, avec des diamètres de 3,5 à 5 m et hauts de 0,35 à 1 m. Le mobilier récolté comprenait plusieurs pointes de flèches en bronze (fig. 3/6,7), dont les unes déformées ou soudées par l'effet du feu, à deux ou trois ailerons, une pointe de lance en fer, ainsi que de la poterie qui n'a malheureusement pas été décrite, ni conservée.

²⁹ P. Alexandrescu, *Histria*, II, București, 1966, p. 257—267.

³⁰ D. Protase, *Riturile funerare la daci și daco-romani*, București, 1971, p. 66—67; exemples d'incinération sur les lieux sous le tumulus dans l'espace intracarpatique, p. 48—49 et 54—55.

³¹ T. Sulimirski, *Scytowie na zachodnim Podolu*, Lwów, 1936, p. 104.

³² V. M. Danilenko, *ArhPa*, 6, 1956, p. 7, fig. 1/20; *Arheologije Ukrainsoi RSR*, II, Kiev, 1971, p. 91—94, fig. 27 et 28/8. En fait, de la céramique présentant des affinités avec celle de la culture scythique a déjà été trouvée en Moldavie, cf. M. Ignat, *SCIV*, 24, 1973, 3, p. 536, note 19.

³³ *Ibidem*, p. 76—78 et fig. 24/6.

³⁴ T. Sulimirski, *op. cit.*, p. 113.

³⁵ *Ibidem*, p. 118—119; cf. *Arheologija Ukrainsoi RSR*, II, p. 97—100.

³⁶ T. Sulimirski, *op. cit.*, p. 119. Au sujet des relations entre la culture de Lausitz et la culture scythique, cf. T. Sulimirski, *WladArch*, 16, 1948, p. 76—100.

³⁷ Jacek Miśkiewicz, Teresa Wegrzynowicz, *WladArch*, 39, 1974, 2, p. 203—204.

³⁸ D. Berciu et Eug. Comșa, *Materiale*, 2, 1956, p. 437.

³⁹ A. Vulpe, *op. cit.*, p. 74 et notes 171 et 172.

⁴⁰ *Ibidem*.

⁴¹ *Revista politică*, I. Suceava, 1886, n° 3 du 15 juin, p. 12; D. Olinescu, *BulSocGeogr*, 15, 1894, p. 72 et 79; *JahrbLBM*, 1, 1893, p. 160.

⁴² *JahrbLBM*, 3, 1895, p. 22—23.

⁴³ L'information sur la découverte d'une tombe d'inhumation, dont V. Pârvan s'est servie, est erronée, cf. *Gelica*, 1926, București, p. 359—360.

⁴⁴ *JahrbLBM*, 4, 1896, p. 41.

Malgré l'ampleur réduite des fouilles de Volovăț et le caractère fortuit des découvertes de Satu Mare, il est permis d'affirmer que les ensembles funéraires décrits appartiennent à un groupe culturel qui, autant par le rituel que par le mobilier funéraire, peut être rapproché du groupe podolien, dont la vaste aire de diffusion comprend aussi la zone de nos recherches ; le groupe qui nous occupe était situé à l'extrémité nord-est du monde thrace.



Fig. 4 Volovăț — Dealul Burlei. 1—3 céramique des VI^e—V^e siècles av. n. è. ; 4—6 Bosanci—céramique mise au jour dans la nécropole du IV^e siècle av. n. è.

L'évolution de ce groupe culturel au cours des siècles suivants est peu connue ; de toute façon, son existence jusqu'au II^e siècle av.n.è.⁴⁵, tel que nous le connaissons, apparaît comme peu probable. Les quelques découvertes de pièces celtiques dans des milieux autochtones⁴⁶ ne résolvent pas le problème de l'évolution du groupe podolien. C'est pourquoi la découverte, dans le nord-ouest de la Moldavie, de deux nécropoles planes d'incinération, datant respec-

tivement du IV^e siècle et de la première moitié du III^e siècle, est d'une importance particulière.

Ces nécropoles représentent de fait la seconde étape de la culture gétique dans cette zone. Elles ont été identifiées l'une à Bosanci⁴⁷ (fig. 4/4—6), l'autre à Vornicenii Mici (com. de Moara)⁴⁸ (fig. 3/13) et, bien que l'on n'y ait pas effectué de fouilles de grande envergure, on peut constater que les matériaux mis au jour présentent des analogies avec ceux livrés par les nécropoles du Bas-Danube⁴⁹ et plus particulièrement par celle de Slobozia—Onești⁵⁰, ce qui montre que le groupe du nord de la Moldavie a évolué vers les nouvelles formes de la culture La Tène de la même manière et à peu près au même moment que le groupe sud—moldave.

Ce point de vue est confirmé aussi par la présence des forteresses de terre. Ces fortifications, caractéristiques pour l'espace situé à l'est des Carpates, prouvent que la société gétodace avait atteint dès cette époque un certain stade de développement socio-économique⁵¹. Or, une telle fortification a été récemment identifiée et fouillée dans la zone même qui nous occupe, à Merești (com. de Vulturești)⁵², intégrant cette zone dans l'aire du monde gétodace. À côté des nécropoles mentionnées, elle atteste le même processus de développement que celui constaté dans l'ensemble du monde gétodace et, par conséquent, l'unité de cette culture sur le territoire situé à l'est des Carpates, qui avait déjà atteint les premières étapes du second âge du fer. Au IV^e siècle av.n.è., cette unité culturelle se reconstitue dans tout l'espace carpato-danubien⁵³. Les découvertes mentionnées plus haut permettent d'avancer l'hypothèse suivant laquelle le groupe podolien tout entier a suivi la même évolution que la zone nord-ouest de la Moldavie, ainsi que le confirment d'ailleurs aussi les matériaux — notamment la céramique faite au tour — découverts à Kruglik⁵⁴.

⁴⁶ T. Sulimirski, *op. cit.*, p. 118.

⁴⁶ *Ibidem*, p. 123—124. En général, toute l'aire de diffusion du groupe podolien, du IV^e siècle av. n. è. jusqu'aux premiers siècles de n. è., est fort peu connue, cf. L. I. Krušelnitzkaia, KSMoskva, 105, 1965, p. 119—124; D. A. Macinski, *ArhSbornikErm*, 15, 1973, p. 52—64.

⁴⁷ M. Ignat, *SCIV*, 24, 1973, 3, p. 533—537.

⁴⁸ Ces matériaux nous ont été signalés par notre collègue E. Emandi, que nous remercions à nouveau à cette occasion.

⁴⁹ P. Alexandrescu, *Istria*, II, București, 1966, p. 275—276; A. Vulpe, *MemAntiq*, 2, 1970, p. 193—195.

⁵⁰ C. Buzdugan, *Carpica*, 1, 1969, p. 101—110; cf. également A. Vulpe, *MemAntiq*, 2, p. 192—193.

⁵¹ A. C. Florescu et S. Rață, *StMatSuccava*, 1, 1969, p. 9—18; N. Zaharia, M. Petrescu-Dimbovița, Em. Zaharia, *op. cit.*, p. 49; T. D. Zlatkovskaja et L. L. Polevoi, *MIA*, 150, p. 35—60.

⁵² Fouilles pratiquées en 1975 en collaboration avec N. Popovici.

⁵³ A. Vulpe, *MemAntiq*, 2, 1970, p. 203; A. Vulpe et E. Popescu, *Dacia*, N. S., 16, 1972, p. 92 et 105.

⁵⁴ G. I. Smirnova, *ArchRozhledy*, 17, 1965, 1, p. 76—90.